

L'ASIE DANS LES FONDS D'ARCHIVES D'ARCHITECTURE CONSERVES A LA CITE DE L'ARCHITECTURE ET DU PATRIMOINE

Malgré le titre inscrit dans le programme des journées (« l'Asie du Sud-Est dans les archives d'architectes »), on peut parler plus utilement de tous les domaines asiatiques couverts par DocAsie (de l'Irak au Japon), et de toutes les archives conservées à la Cité de l'architecture et du patrimoine : archives d'architectes, mais aussi d'ingénieurs (comme Laffaille), bureaux d'études (comme Hennebique) et urbanistes (comme Pineau).

La numérisation est au Centre d'archives d'architecture du xx^e siècle un processus très secondaire (numérisation à la volée, à la demande, numérisation des photos du fonds Hennebique et de la revue *Le Béton armé*) : ces aspects seront brièvement évoqués à la fin de ce document.

I. Les archives

Les fonds d'archives de la Cité de l'architecture et du patrimoine

Le Centre d'archives d'architecture du xx^e siècle remonte à la création de l'Institut français d'architecture (Ifa) en 1980. Après la réunion d'un certain nombre de fonds d'archives sous l'impulsion de l'architecte belge Maurice Culot, l'Ifa s'est doté d'un local propre pour les archives, rue de Tolbiac dans le 13^e, où le centre d'archives se trouve toujours. L'Ifa a été intégré en 2004 à la Cité de l'architecture et du patrimoine (installée au palais de Chaillot où elle a ouvert au public en 2007). Dans cet établissement public, le Centre d'archives a rejoint en 2014 le musée des Monuments français dans un nouveau département « Collections ».

Les fonds recueillis sont ceux d'architectes français – plus précisément en grande majorité d'architectes *parisiens* –, et très secondairement d'autres professions : ingénieurs, bureaux d'études, urbanistes.

L'Ifa (puis la Cité) collecte pour le compte du Service interministériel des Archives de France (SIAF), qui reçoit les fonds d'archives en don et les dépose à la Cité de l'architecture et du patrimoine : c'est la construction au fil du temps d'une collection nationale d'archives d'architecture, que les Archives nationales n'ont jamais vraiment entreprise.

Deux collections constituées ailleurs ont rejoint celle de la Cité de l'architecture et du patrimoine : celle du CNAM (une vingtaine de fonds liés aux débuts du béton armé, d'un grand intérêt, notamment les archives Hennebique et celles des frères Perret), et celle de l'Académie d'architecture.

Ce sont aujourd'hui environ 400 fonds au total qui sont réunis ; parallèlement, d'autres collectes ailleurs en France (souvent sous l'impulsion d'associations régionales d'archives d'architecture dans les années 1980 et 1990) ont fait entrer dans les archives départementales et municipales quelques centaines d'autres fonds. À travers ce millier de fonds d'archives («estimation très vague), l'architecture du xx^e siècle est couverte de façon évidemment très lacunaire, mais relativement correcte, grâce au grand nombre de « grandes carrières » qui y sont représentées (Grands Prix de Rome, grands enseignants, etc.), complétées par des architectes aux carrières plus confidentielles ou marginales.

Les archives d'architectes peuvent être définies ainsi :

- des archives privées,
- issues d'une carrière entière (les fonds ne sont reçus que si l'architecte ou l'agence a terminé son activité),
- contenant les documents de conception des projets d'architecture,
- concernant aussi bien les projets pour des maîtres d'ouvrage privés que pour des maîtres d'ouvrages publics,
- contenant les dessins d'école (et parfois des documents écrits issus des études),
- contenant des dossiers sur des recherches extérieures aux commandes (enseignement, préparation de livres, recherches théoriques),
- fortement complémentaires des archives publiques sur l'architecture (lesquelles témoignent des politiques d'impulsion de l'architecture, du contrôle sur l'architecture, et de la maîtrise d'ouvrage publique).

C'est une collection qui s'arrête pratiquement à la fin du xx^e siècle. Le nom du centre d'archives « d'architecture du xx^e siècle » devrait cependant évoluer et perdre cette caractéristique temporelle qui paraît aujourd'hui restrictive, et la collection doit se poursuivre vers les périodes les plus récentes.

La collection est assez facile à explorer grâce au site [ArchiWebture](#), contenant une fiche descriptive détaillée pour chaque fonds, de nombreuses illustrations (25000 documents visibles environ) et surtout une base de données d'inventaires très bien indexée et permettant des recherches multi-fonds très articulées (thésaurus typologique des programmes en cours de constitution, deux niveaux sur trois sont en ligne, dans les prochaines années il est prévu de mettre en ligne le 3^e niveau ainsi que les définitions et liens entre les termes).

Le site de la Cité de l'architecture et du patrimoine présente aussi une série d'[expositions virtuelles](#) qui sont des entrées privilégiées vers certains fonds ou certains sujets, et donnent accès à plusieurs centaines d'images ou de vidéos chacune.

L'Asie dans les carrières de ces architectes : survol territorial

Il n'y a jamais eu de volonté de collecter des fonds liés à un domaine géographique particulier. Néanmoins, l'ouvrage *Architectes françaises outre-mer* publié par l'Ifa en 1992 fait le point sur les apports des collections de l'Ifa à la connaissance du patrimoine hors de

France construit par des architectes français. Il est à noter que presque tous les fonds importants concernant l'outre-mer avaient déjà été reçus à cette date..

Jusqu'en 1960, les architectes français travaillent essentiellement en France et dans son empire colonial : beaucoup au Maghreb, un peu dans les pays du mandat français au Proche-Orient, très peu en Afrique noire (du moins d'après les archives réunies par l'Ifa), et... un peu en Indochine.

Après 1960, à la recherche de nouveaux marchés, certains prospectent en Iran, dans la péninsule arabique.

En dehors de ces zones, ils ont parfois accès à l'Inde/au Pakistan (à partir de Le Corbusier), à l'Égypte, à la Turquie. Très peu à la Chine et au Japon, pratiquement pas à la Corée.

Les marchés conquis depuis une vingtaine d'années (la Chine...) ne sont pas encore représentés dans les archives conservées.

Le Japon représente une zone spécifique : malgré un intérêt majeur des architectes occidentaux au xx^e siècle (qu'on pense à Frank Lloyd Wright), les architectes français y ont peu de commandes (sauf André Wogenscky dans les années 1980), et nous n'avons pas beaucoup de fonds contenant de la documentation ou des projets inspirés par l'architecture japonaise.

Principales typologies représentées

Les projets en Asie relèvent de l'urbanisme, ou concernent des édifices publics (banques, marchés, universités), ou encore du génie civil (Hennebique¹).

On peut mentionner deux catégories particulières, en quelque sorte « hors-sol » : des ambassades (ambassade de France en Inde, Joseph Belmont) et des pavillons d'expositions universelles (Osaka 1970, Jean Dubuisson).

Repères chronologiques

On peut distinguer quatre grandes périodes dans l'activité des architectes français en Asie, toujours d'après les archives réunies :

- Le premier quart du xx^e siècle (voire la fin du xix^e) : ce sont surtout les archives Hennebique qui sont riches en projets en Asie, et il s'agit déjà surtout de l'empire colonial français : 20 projets au Vietnam, 6 en Thaïlande (inventaire en cours). L'unique projet que nous ayons en Asie centrale (des abattoirs à Samarcande) date de cette période et se trouve dans le fonds Hennebique, qui contient aussi un projet en Inde et 4 au Japon. Souvent les architectes en sont inconnus.

¹ L'ingénieur François Hennebique développe à partir des années 1890 une stratégie de maîtrise de la filière du béton armé à travers un réseau d'ingénieurs, de bureaux de calcul de structures, et d'entrepreneurs affiliés. Les dossiers du fonds d'archives (très atypique) contiennent des calculs de béton réalisés pour des entreprises ou des architectes, souvent accompagnés de plans fournis par ceux-ci. Les archives contiennent également 7000 photographies réunies pour la publication de la revue *Le Béton armé*.

- L'entre-deux-guerres : les archives Hennebique continuent à être riches pour cette période (elles vont jusqu'à 1939). Mais plusieurs architectes dont nous avons les archives travaillent alors en Asie, encore une fois surtout au Vietnam. À noter : Félix Dumail, auteur de nombreuses cités-jardins autour de Paris : avec son associé Jean Hébrard, le frère d'Ernest Hébrard – urbaniste français important chargé de la planification de plusieurs villes en Indochine –, ils sont chargés de réaliser plusieurs succursales pour la Banque d'Indochine, dont celles de Hanoï et de Saïgon (1923-1929)

Georges Pineau, qui est le seul architecte qui étudie vraiment l'architecture vernaculaire de l'endroit où il travaille (pour les pays concernés), et qui en rapporte en outre un très précieux ensemble de cartes (de Hanoï et de Saïgon). Il s'installe en Indochine en 1930, à 32 ans. Comme Michel Écochard, il naît en France et revient y terminer sa vie mais n'exerce guère que dans l'ancien Empire français. Dans les deux villes où il séjourne, Hanoï puis Saïgon, il se consacre à l'enseignement et à la culture vietnamienne, amassant une importante documentation en vue d'ouvrages qu'il ne rédigera pas. Pineau arrive en Indochine avec des conceptions de l'urbanisme modernes, techniques et nourries de sciences sociales. L'époque des grands travaux est passée, ses interventions seront de petite taille, mais attentives au site. Ses préoccupations rejoignent celles d'Hébrard mais il organise aussi la « découverte » de l'architecture annamite à l'Exposition coloniale de 1931 (reconstitution d'une rue à compartiments). Il est architecte de 1^{re} classe des Travaux publics de l'Indochine (1930-1945) et directeur adjoint du Service central d'architecture et d'urbanisme de Hanoï (1941-1944). Parallèlement, il est chargé de cours à l'École supérieure des beaux-arts de Hanoï (1931-1933) et professeur détaché à l'École supérieure d'architecture de Dalat à Saïgon. Depuis Hanoï, il est correspondant des Congrès internationaux d'architecture moderne (CIAM), et en rapport fréquent avec des personnages clés des nouvelles tendances de l'urbanisme comme Sigfried Giedion, le Hollandais Cor van Eesteren ou l'Argentin Carlos della Paolera, anciens condisciples à l'Institut d'urbanisme de Paris. Cor van Eesteren présente ainsi au CIAM d'Athènes, en 1933, un rapport de Pineau sur la ville de Dalat. Pineau travaille essentiellement à des plans d'aménagement et d'extension de villes du Vietnam et du Laos: Dalat (1932-1933), l'avenue de la gare à Phnom-Penh (Cambodge, 1933), Vientiane (Laos, 1935), quartiers de Bay-Mau, de Sinh-Tu, du Cimetière européen, de l'Institut Pasteur (1941) et de Tourane (1944) à Hanoï.

- Les décennies d'après-guerres : tandis que le travail des Français dans l'empire colonial diminue (au moins dans nos archives), le chantier de Chandigarh ouvre un nouveau front et un nouvel intérêt pour l'Inde. De jeunes architectes vont travailler sur les chantiers de Chandigarh et d'Ahmedabad, en particulier Jean-Louis Véret qui laisse des archives très riches sur cette expérience fondatrice. (Celles de Le Corbusier sont à la fondation Le Corbusier, celles de Pierre Jeanneret au Centre canadien d'architecture.)

Non loin de l'Inde, de grands chantiers modernes ont lieu au Pakistan (université de Karachi, de Michel Écochard avec l'Atelier de Montrouge).

En ce qui concerne la recherche (et souvent l'obtention) de nouveaux marchés en Iran, en Arabie saoudite, nos archives sont riches pour l'Iran notamment, avec des projets (éventuellement réalisés) de Georges Candilis, de Jean Dubuisson, d'Eugène Beaudouin, de Joseph Belmont.

Seul André Wogenscky réalise des projets (importants) au Japon.

- Nous n'avons presque rien pour les 20 dernières années du xx^e siècle, marquées par l'ouverture de certains pays (notamment communistes) à des architectes occidentaux, beaucoup de Français y travaillent. Certains, à l'exemple de Jacques-Émile Lecaron qui s'est installé au Vietnam, se fixent en Asie ou y ouvrent des agences.

Quelle exploitation ?

L'IPRAUS a été pionnier et reste actif : voir l'ouvrage déjà mentionné, et le livre *Hanoi le cycle des métamorphoses*, publié en 2001.

Plus récemment, la recherche sur Chandigarh a progressé (exposition récente à la Cité de l'architecture et du patrimoine et exposition au CCA de Montréal).

II. La numérisation

Le Centre d'archives d'architecture du xx^e siècle n'effectue pas de numérisation systématique des fonds d'archives : c'est très long, très coûteux, peu justifié par les besoins de la recherche, cela peut induire des erreurs auprès des chercheurs qui croient disposer de tout quand ils n'ont qu'une partie à disposition... Très peu de fonds d'archives d'architectes ont été numérisés de par le monde, souvent ceux des « grands architectes nationaux » (Oscar Niemeyer au Brésil par exemple). Le Centre d'archives d'architecture du xx^e siècle a en partie numérisé les archives des frères Perret, mais pour une consultation sur place uniquement.

Cependant, plusieurs opérations de numérisation sont à signaler :

- La numérisation intégrale de la revue *Le Béton armé*, accessible par le portail documentaire du site de la Cité de l'architecture et du patrimoine ;
- La numérisation des photos Hennebique ;
- La numérisation « à la volée », au fur et à mesure des besoins internes ou des demandes des chercheurs, de documents qui sont souvent mis en ligne dans la base (s'ils ne sont pas grevés de droits d'auteur non négociables, comme le sont souvent les photos, ainsi que les fonds d'archives dont les droits sont gérés par l'ADAGP) ;

Enfin il faut mentionner deux entreprises menées par ou pour des demandeurs extérieurs : la numérisation des cartes de Georges Pineau par l'IPRAUS au début des années 2000, et la numérisation des plans de Dumail pour les banques vietnamiennes menée plus récemment

en vue d'une démarche patrimoniale par la Banque nationale du Vietnam, actuelle propriétaire de ces édifices.